

Terra Amata (Nice, Alpes-Maritimes). Des campements de chasseurs d'éléphants sur une plage de Nice il y a 400 000 ans.

Henry de Lumley

Institut de Paléontologie Humaine, Fondation Albert Ier Prince de Monaco, 1 rue René Panhard, 75013

Témoin exceptionnel d'une étape fondamentale de l'évolution culturelle de l'Homme, le site préhistorique de Terra Amata a acquis une renommée internationale en livrant des foyers aménagés parmi les plus anciens connus sur la planète. Le site de Terra Amata est situé à Nice, au pied du versant occidental du mont Boron, à proximité de l'actuel Vieux Port et vis-à-vis de la colline du Château. En 1965, des prospections effectuées sur les terrassements d'un futur immeuble mettaient en évidence, dans une dune littorale de sable surmontant une plage marine quaternaire, une riche industrie lithique, des ossements de mammifères, des os brûlés et des charbons de bois.

Par la suite, un grand chantier de fouilles de sauvetage dirigé par Henry de Lumley pendant près de six mois, du 28 janvier au 5 juillet 1966, permettait de réunir une quantité absolument considérable de données sédimentologiques et stratigraphiques, de matériels archéologique et faunique, faisant de Terra Amata un gisement exceptionnel pour l'étude des paléoclimats, de la paléobiodiversité et du comportement des populations du Midi méditerranéen pendant le Pléistocène moyen.

En effet, entre 400 000 et 380 000 ans, des groupes humains de culture acheuléenne ont établi à vingt-six reprises leur campement sur ce site alors situé sur une plage à l'embouchure orientale du Paillon, près d'un repère naturel, un grand bloc rocheux, et non loin d'une source d'eau douce. Ces campements de plein air sur le rivage niçois se sont succédé pendant deux périodes ; dans un premier temps, au cours d'une période chaude du Pléistocène moyen, alors que la mer transgressive, reconnue par un cordon littoral de galets, était située à l'altitude relative de 26 m au-dessus du niveau actuel, il y a 400 000 ans (stade isotopique 11.3), dans un second temps, au début d'une régression marine, reconnue par une dune de sables grossiers et moyens, à l'approche d'une période froide, il y a 380 000 ans (stade isotopique 11.21).

La répartition spatiale du matériel archéologique, de l'industrie, de la faune, et l'étude paléo-ethnographique des différents sols d'occupation, ont mis en évidence, sur le même secteur, des aménagements successifs de huttes ovales de 5 à 11 m de longueur et de 3 à 6 m de largeur, en arrière d'un

bourrelet de galets rejetés sur le littoral par de violents coups de mer. C'est à l'intérieur de ces structures légères que les chasseurs-cueilleurs de Terra Amata ont aménagé à plusieurs reprises un foyer, certes de petite dimension, mais d'une immense portée socio-culturelle : ces très anciens Azuréens savaient apprivoiser le feu et, sans aucun doute, exploiter ses multiples avantages, jalons ajoutés à la marche en avant de l'aventure humaine.

Avec Menez-Dregan dans le Finistère, Beeches Pit en Angleterre, Verteszöllös en Hongrie et Zhoukoudian en Chine, les foyers structurés de Terra Amata sont parmi les plus anciens témoins connus au monde de la domestication du feu par l'Homme, il y a 400 000 ans, à la limite nord des zones tempérées chaudes de la planète.

Dans l'environnement de Terra Amata, dans les zones marécageuses du delta du Paillon et de la plaine de Nice, les Acheuléens pratiquaient la chasse, soit activement, en piégeant les herbivores dans les zones fangeuses, soit passivement, en dépeçant des charognes d'éléphants, et en moindre mesure d'aurochs et de rhinocéros. Dans les forêts de la plaine de Nice, sur les pentes et les hauteurs du mont Boron, ils cherchaient et traquaient le cerf, mais aussi le sanglier et le tahr, un capriné au pied sûr. Cette grande faune chassée ou charognée identifiée par ses restes osseux ou dentaires sur les sols d'occupation est représentée en proportions relatives et en priorité par l'éléphant antique (53%), suivi par le cerf élaphe (29%) ; viennent ensuite dans un ordre décroissant et à moins de 10% par espèce, le sanglier, l'aurochs et le tahr de Bonal; enfin, en bien moindres proportions, à savoir moins d'1% par espèce, le rhinocéros de prairie, un seul carnivore l'ours brun, et le daim de Clacton. A côté de la macrofaune, les restes de lapins de garenne sont abondants sur tous les sols d'occupation avec 838 restes identifiés. Des rapprochements significatifs peuvent être faits avec d'autres sites du Pléistocène moyen de l'Europe méridionale, occupés également par des groupes acheuléens, sites qui ont livré de nombreux restes osseux d'éléphants, tels que la Polledrara di Ceganibbio et Torre in Pietra en Italie, ou Ambrona, Torralba et Aridos en Espagne.

Quant à l'outillage, les industries lithiques abandonnées par les chasseurs-cueilleurs sur les sols

d'occupation sont particulièrement riches et abondantes. Au sein de l'outillage dominant les percuteurs (galets à enlèvement isolé convexe), les galets aménagés et notamment des choppers primaires (galets à enlèvement isolé concave), les choppers opportunistes aménagés sur galet fracturé et les choppers élaborés. Cette industrie acheuléenne montre par ailleurs une relative pauvreté en chopping-tools et une représentation très faible des bifaces. Par ailleurs, le macro-outillage présente dans sa composition quelques pics très caractéristiques, dits « pics de Terra Amata », et de rares hachereaux, dont le tranchant transversal a été obtenu par un ou plusieurs enlèvements latéraux (coup de tranchet). Le petit outillage, abondant, est médiocrement stéréotypé, sur éclat de débitage non Levallois, où les racloirs dominent le groupe des encoches et des denticulés. Il comprend quelques rares pointes de Quinson, pointes de Tayac et protolimaces.

Les proportions relevées sur l'ensemble de cette industrie montrent de légères variations afférentes au mode de fréquentation du site par les groupes humains : d'une part, des sols d'occupation de huttes sur des terrains sablo-argileux ou sableux, d'autre part, des aires de débitage et de façonnage de galets sur des cordons littoraux. L'industrie lithique acheuléenne de Terra Amata, particulièrement riche, évoque celles d'autres grands sites du Bassin méditerranéen, et notamment de la péninsule italienne.

Il faut noter que le qualificatif « acheuléen » est employé ici dans son acception la plus large, pour nommer une des industries à bifaces du Pléistocène moyen. En effet, les industries acheuléennes semblent relever d'une diversité de cultures non interdépendantes, mais cependant unies par un dénominateur commun, le biface, outil ubiquiste multi-usage à la symétrie bilatérale et faciale, présent par ailleurs en proportions très variables selon les sites. A Terra Amata, il est rare puisqu'il ne représente que 0,9% de l'ensemble du macro-outillage et seulement 0,07% de l'ensemble de l'industrie lithique.

Il apparaît en effet des différences significatives entre les sites préhistoriques dans les outillages lithiques du Pléistocène moyen associés à des bifaces, notamment si l'on prend en compte la technologie et la typologie du petit outillage retouché. Ces variantes semblent correspondre non seulement aux différentes modalités de fréquentation d'un site, comme par exemple à Terra Amata, mais aussi à leur évolution technologique dans le temps et à la diversité des traditions culturelles des groupes nomades de chasseurs-cueilleurs.

Mais la pétrographie peut également fournir des

données inédites sur les déplacements des groupes humains. Ainsi, à Terra Amata, si les galets ramassés sur le rivage ont été largement exploités, d'autres matériaux n'ont pas été ignorés : le calcaire silicifié du Col de Nice, les quartzites de la Ligurie italienne, la rhyolite de l'Estérel, les silex du Haut Var, se retrouvent mêlés au sein de l'outillage. Autant de témoignages de l'extension des aires de circulation des nomades acheuléens, à savoir des gisements de matières premières situés aussi bien à l'est qu'à l'ouest et distants pour les plus lointains d'une cinquantaine de kilomètres du site niçois.

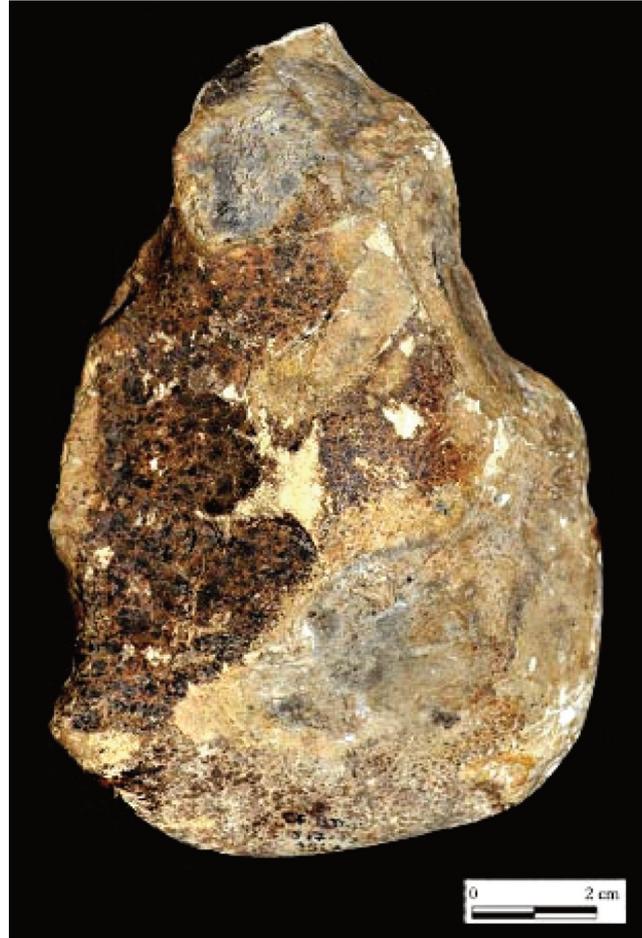


Figure 1: Biface à base réservée en cortex, à biseau terminal obtenu par la rencontre de deux enlèvements, mis au jour sur le sol d'occupation acheuléen de l'unité archéostratigraphique P2, (zone J17. couche P2. n° 2517. UA P2).

A côté de l'outillage, la mise en évidence de granules d'ocre jaune et rouge montrant des traces d'usage laisse penser que les nomades acheuléens coloraient leur peau. Il y a là un indice très rare d'une étape supplémentaire dans l'évolution des processus de cognition, et plus précisément dans les capacités d'abstraction du cerveau humain. L'Homme prend conscience de son individualité, de sa personnalité, de sa faculté à affirmer sa différence au sein du vivant, autant de prémices de l'explosion de la pensée symbolique.

Enfin, l'identification d'une dent de lait d'un enfant âgé d'environ sept ans démontre qu'un jeune individu a accompagné les adultes lors d'une halte, sachant que la morphologie de cette incisive présente des affinités avec celles des *Homo erectus* évolués de la Caune de l'Arago, dans les Pyrénées-Orientales. Par ailleurs, la trace d'un pied droit de 24 cm de longueur découverte imprimée dans le sable d'un sol d'occupation correspond à un individu, adolescent ou adulte, d'une taille estimée à 1,60 m. Deux incidents fugaces de la vie quotidienne qui donnent par leur caractère événementiel et somme toute banal une dimension sensible et dynamique à la présence humaine sur le site.

Les multiples études interdisciplinaires aujourd'hui achevées ont permis de dresser le bilan du

site du Terra Amata, ce jalon essentiel dans la connaissance de l'évolution socio-culturelle de l'Homme, sachant que l'année 2016 a vu d'une part, avec le concours de la ville de Nice, la célébration du 50e anniversaire de l'ouverture du chantier de fouilles de sauvetage, et d'autre part, le 40e anniversaire de l'ouverture du Musée municipal de Paléontologie humaine de Terra Amata, le premier musée de site au monde, inauguré à Nice le 1er septembre 1976. La parution en mai 2016 du cinquième tome de la monographie dévolue au site de Terra Amata, auquel ont contribué des chercheurs français et étrangers de nombreuses disciplines, permet enfin d'appréhender dans le détail tous les aspects du mode de vie des chasseurs d'éléphants qui avaient apprivoisé le feu sur une plage de Nice, il y a 4 000 siècles.

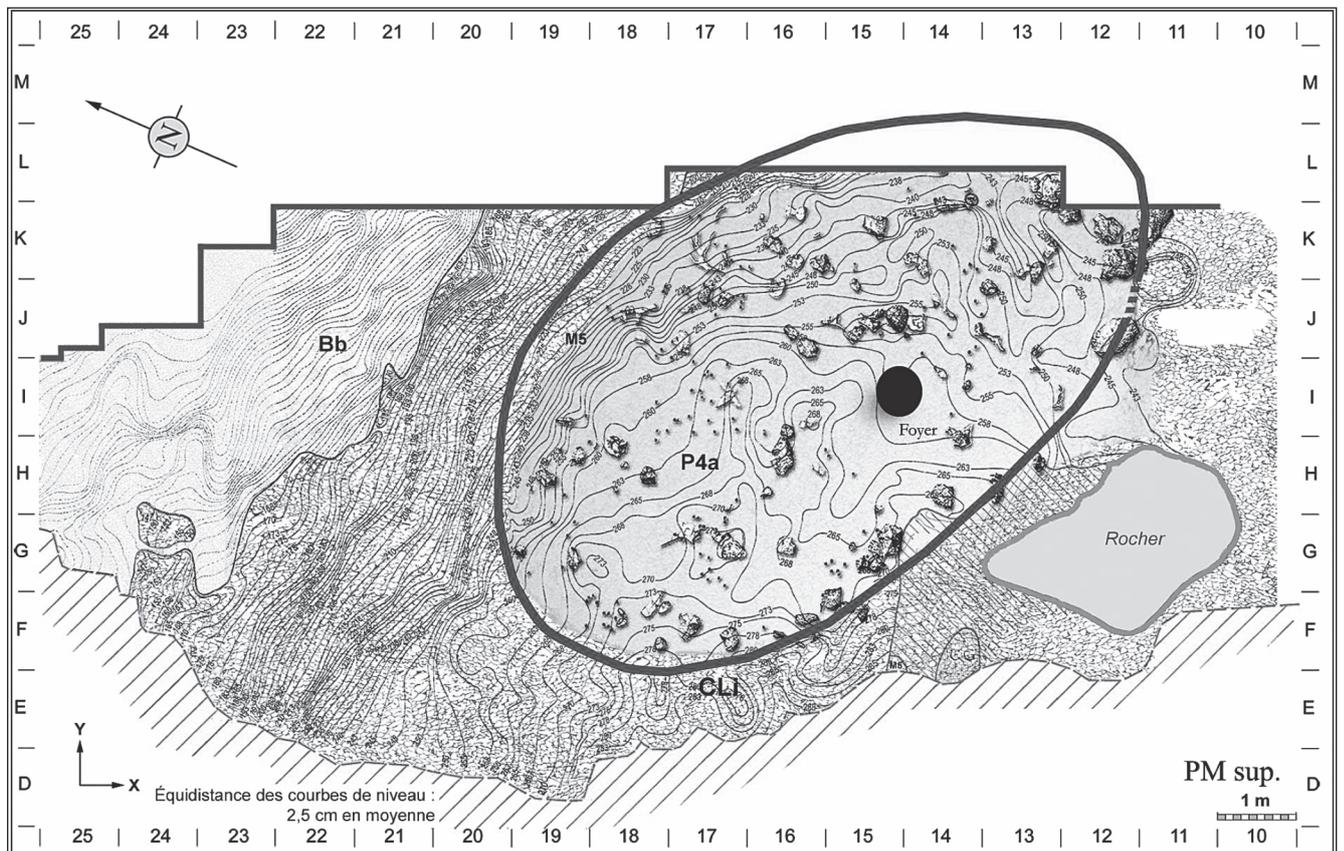


Figure 2: Localisation des pierres en calcaire jurassique apportées sur le sol d'occupation de la hutte de l'unité archéostratigraphique P4. La plupart d'entre-elles sont situées selon une ligne discontinue qui ceinture l'aire de grande concentration du matériel archéologique, bien circonscrit. Au niveau de la zone II2, l'interruption de la ceinture discontinue de pierres et la dispersion de quelques pièces, notamment des ossements brûlés, à l'extérieur de l'aire de grande concentration du matériel archéologique, pourrait indiquer l'emplacement de l'entrée de la hutte.